

Alors que j'entre chez elle pour la première fois, elle s'enferme dans les toilettes. Seul dans le couloir, j'aperçois un faire-part sur un guéridon : il y a neuf mois, le 2 février 2024, un certain *Fabrice* a voyagé vers l'au-delà. Cette page gris-bleu et gratifiée d'une croix, semblable à celle qui m'avait annoncé la mort de mon ami Sylvain, me renvoie 35 ans en arrière. Je parcours à grande vitesse mon arrivée dans son entreprise lorsque j'étais étudiant, lorsqu'il me ramenait à ma chambre universitaire dans sa *BMW*, sa présence à ma remise de diplôme, son aide pendant mon mariage et son courage lors de ses dialyses jusqu'à sa disparition. Ainsi défilent nos rires au travail et à l'extérieur, ses cadeaux, son rôle de grand-père pour mes enfants, son soutien à mon divorce et ses alertes sur la méchanceté des gens... Le bruit de la chasse d'eau efface ma balade mémorielle. Je me place devant l'unique cadre du salon pour masquer mon indiscretion et fais face à un portrait d'un vieil homme noir bourru avec une barbe blanche. J'attends ma chérie. Je suis chanceux, car son mari est décédé à mon âge, il y a deux ans, et elle est neuf ans plus jeune que nous...

Deux semaines plus tôt, au premier rendez-vous, je l'avais accueillie à mon domicile. Je l'avais sélectionnée sur un site de rencontre ; son air innocent la rendait plus jeune que ses rivales et elle avait une fine silhouette. Elle avait écrit : « Lou, 45 ans, Saint-Maurice, un fils de 18 ans ». Sa page virtuelle m'avait rappelé mon escapade de six jours au Sénégal pour oublier mon divorce compliqué. Changeant d'hôtel chaque nuit et de moyen de transport chaque jour, j'avais emprunté un bus à Dakar, un bateau pour l'île de Gorée, un 4x4 au Lac Rose, une calèche à Saint-Louis, une charrette dans des villages, une pirogue à l'île aux coquillages et, à Lompoul, un dromadaire pour dormir dans le désert...

Ce fut rapide pour joindre Lou. En quatre questions, j'obtins son numéro de téléphone. Après mon SMS, elle appela en vidéo, nue sous un peignoir ouvert. Troublé, je fixais ses yeux. Ses photos sur le site n'étaient pas récentes. Elle raccrocha pour se doucher. À son rappel, des cheveux ondulés, une veste en cuir, un jean serré et un maquillage subtil la rendaient si sexy que j'avais oublié sa supercherie. Elle s'était apprêtée pour son travail de vendeuse de prêt-à-porter. Elle était Sénégalaise. J'étais séduit par ses messages audio suaves, ses photos en bikini flashy, ses films d'elle dansant sur du *Mbalax* et ses appels vidéo au fast-food à sa pause repas, en voiture à la fin de son travail et en nuisette allongée sur son lit. Subjugué, je l'avais invitée chez moi...

Le 2 novembre, au salon, Lou ne pose pas de question. Sa robe rouge, courte et moulante, son collant noir et ses talons aiguilles m'incitent à la courtiser. Je lui suggère de venir régulièrement pour mieux se connaître et s'apprécier. Elle me jure qu'un mariage musulman précédera notre relation. Avant de lui dire de partir, dépité, j'insiste pour qu'elle me comprenne :

S'unir sans avoir vécu ensemble est une erreur. J'ai épousé une femme, car elle se disait enceinte, mais elle ne l'était pas. Elle exigea le divorce six ans plus tard et partit à l'étranger en me laissant la garde de nos trois enfants.

Soudain, Lou m'embrasse et me caresse. Je l'interroge entre ses élans de tendresse. En vérité, elle a 46 ans et n'a pas de fils. Elle a trois filles de 26, 12 et 11 ans au Sénégal et une de 22 ans venue à la suite du décès du père des deux dernières. Lou a eu dix ans de mariage formidable avec lui et a fini depuis un an son année de deuil. Elle désire un quatrième époux et elle est là pour que ce soit moi ! Devant ma stupéfaction, elle détaille :

Mon premier mari était un cousin imposé par mon père. J'ai divorcé sans avoir eu d'enfant. J'ai eu deux filles avec le second. J'ai divorcé à cause de son exil aux USA. Je suis venue me reposer à Paris où j'ai croisé le dernier... Maintenant, nous avons assez parlé, peux-tu me faire visiter ta maison ?

Dans leur chambre, mes enfants se lèvent, l'embrassent et se présentent. Surprise, elle leur répond :

Bonjour, moi, c'est Nabash ! Euh... Non, ça, c'est mon surnom sénégalais ! Je m'appelle Lou !

Elle ne leur pose pas de question ; alors, la visite continue. Nos câlins sont de plus en plus intimes à chaque nouvelle pièce et finissent par nous déshabiller dans ma chambre. À trois reprises, comme un jeu entre elle et moi, je prends un préservatif et elle susurre :

Ce n'est pas la peine, je te fais confiance et tu peux me faire confiance.

Évidemment, je le mets à chaque fois et cela ne nous empêche pas d'être au septième ciel... À la fin de la journée, devant ma porte, avant de sortir pour rejoindre son SUV, elle murmure à mon oreille en souriant :

Je voulais savoir si tu pouvais me satisfaire avant de m'engager.

Cette rencontre rapide, variée en émotions et intense, était inespérée pour le célibataire que j'étais.

Le 7, Lou m'offre des objets de son défunt mari : un album de la monnaie européenne, car je suis un numismate amateur comme lui, et un livre de Johnny Hallyday. En le feuilletant, je vois une page avec Jean-Paul Belmondo, l'idole de mon adolescence. Tandis que je tourne machinalement les nombreuses autres pages, je voyage mentalement avec des extraits de ses films ; je suis policier à Paris et voleur à Athènes, militaire à Rio et boxeur à Berlin, milliardaire en Chine et routier au Maroc, enfant gâté au Zimbabwe et papa « singe » à Villerville. Il m'avait permis de vivre des aventures rocambolesques sans quitter mon HLM et de m'identifier à un homme à la fois magnifique et incorrigible, mais surtout fiable et gai ; le père que je n'avais pas eu.

Lou écoute un message de son beau-frère et m'explique que sa sœur et ses enfants sont chez ses parents après qu'il a aussi épousé une collègue institutrice. Il exige que sa première femme revienne. Je conseille à Lou de soutenir sa sœur. Sa fille de 22 ans, Astou, appelle. Je lui demande son avis. Elle affirme que la polygamie est la volonté de Dieu écrite dans le *Coran*, car il y a 4 fois plus de femmes que d'hommes sur Terre. Je réfute : il y a plus d'hommes, y compris au Sénégal. Elle s'agace et m'insulte. Je lui demande si elle accepterait que son copain fasse pareil. Elle réplique qu'il ne peut pas, il est catholique... Lou ajoute : *Tu dois savoir que ma mère élève une vingtaine d'enfants, les siens et ceux de l'autre femme de mon père, décédée prématurément... Moi, j'ai accepté l'autre épouse du mari imposé par mes grands-parents... Je n'ai divorcé qu'une fois... Le second avait disparu pendant deux ans... Isolée avec mes grandes, je me suis remariée en France et j'ai eu les petites.* Cette version est bizarre, mais Lou refuse de ressasser davantage le passé. Alors, pour lui faire plaisir, je propose une balade musicale du twist au rap et du disco au coupé-décalé. Je danse au début avec elle, puis seul, car elle préfère téléphoner longuement à un ami architecte et rire avec lui...

Le 13 au soir, ma voiture étant en panne, Lou m'emmène chez elle à Villeneuve-Saint-Georges pour vider sa cave le lendemain. Pendant le trajet, ma pêche aux informations commence :

- *Je ne sais plus pourquoi tu es venue seule à Paris.*

- *Je n'allais pas bien...*

- *As-tu laissé tes filles à ta mère, avec déjà une vingtaine d'enfants à s'occuper, pour aller mieux ?*

- *En Afrique, ils s'élèvent tout seul ! Ce n'est pas comme chez vous, les Blancs ! Elles étaient avec une personne de confiance !*

- *À qui as-tu pu les confier toutes ces années ?*

- *Quelqu'un qui m'avait repéré lorsque j'allais au travail... Il m'invitait à boire le thé et me donnait de la nourriture et de l'argent. Il cherchait de la compagnie. J'ai habité avec lui plusieurs années avant de partir.*

- *Pourquoi t'avait-il remarquée ?*

- *Il m'avait trouvée admirable avec mes deux filles...*

- *Étaient-elles deux ou quatre ?*

- *Je déposais les grandes à l'école en allant au magasin...*

- Pourquoi n'es-tu pas restée avec lui ?
- Il était trop vieux... 65 ans !
- Mais pouvait-il s'occuper de tes bébés ?
- C'est ma fille aînée qui s'occupait de ses sœurs !
- Dès ses 16 ans ?
- En Afrique, les femmes sont mère à 14 ans !
- Comment a-t-il réagi quand tu t'es mariée à Paris ?
- Il ne l'a pas su... Il est décédé juste avant et mes filles sont allées chez mes parents.
- Ton dernier mari, uni 10 ans avec toi, mort il y a 2 ans, n'est-il pas le père de celles nées après votre mariage ?
- Il a signé les papiers pour les reconnaître, c'est pareil ! Arrête de poser des questions ! Toi et moi, c'est ça qui compte ! Sois content, tu vas découvrir Astou ! Depuis une semaine, elle reste à l'appartement, car elle est malade...

Ses réponses m'étonnent, mais c'est son passé après tout. Deux heures de trajet plus tard, au 3^e étage d'une résidence, Lou ouvre sa porte et part aux toilettes pour se soulager. Seul, j'aperçois un faire-part...

À son retour, elle témoigne que l'homme que je scrute dans le cadre est sacré. Elle ordonne à sa fille d'aller au salon et part cuisiner. Astou arrive :

- Bonjour, je suis enrhumée, je ne vous fais pas la bise...
- Bonjour. Es-tu étudiante ?
- Oui, en Licence de Ressources Humaines.
- Ton amoureux aussi ?
- Non, il a fait un bac pro. C'est un militaire français !
- Est-il dans l'armée de terre, de l'air ou dans la marine ?
- Je ne sais pas.
- Depuis combien de temps le connais-tu ?
- Dès le Sénégal. Il habite Reims. On se téléphone. Je suis allée un coup chez ses parents, où il habite !
- Comment vous êtes-vous rencontrés ?
- Il m'a dit qu'il aimait mes photos sur Instagram, je lui ai donné mon numéro, on a parlé et il est venu ici.
- Ok... Et l'homme dans le cadre, le connais-tu ?
- C'est « Don John Paye », le meilleur ami de Maman, il a d'immenses pouvoirs... Maman ne cuisine jamais d'habitude.
- Oui, je ne sais préparer que le couscous... Dit Lou en apportant le dîner.
- J'adore ça, merci... Qui est « Don John Paye » ?
- C'est quelqu'un qui m'a sauvée plusieurs fois. Mangeons pendant que c'est chaud !

Pendant la nuit, dans son lit, Lou m'excite. Au moment opportun, je la stoppe :

- Attends, je vais mettre un préservatif.
- Je n'en ai pas. On n'a qu'à faire ça comme ça...
- Attends, j'en ai apporté.

Elle soupire, mais je les utilise. Le matin, à sa requête, je vide un coin du salon pour y placer une armoire. Des revues et des babioles de l'époux vont dans un sac-poubelle et je conserve ses 40 cassettes vidéo *Les Simpson*. J'ai le sentiment étrange que le défunt amical me les lègue, car elles étaient à lui...

L'après-midi, nous descendons à la cave. Son box plein ne s'éclaire qu'avec une minuterie. Le premier carton contient des fiches de salaire du mari, *Fabrice Léchauffé*, ses analyses médicales, des factures, des photos, des dessins et des documents scolaires de sa fille, *Jennifer*, et d'autres papiers très personnels... J'entre dans l'intimité de Fabrice et ça me dérange. Je conseille à Lou de vérifier, elle-même, que rien ne lui servira. Elle ne s'intéresse qu'aux vinyles et aux livres de Johnny qui, lui a-t-on dit, valent cher...

Les cassettes de films sont jetées avec des centaines de jeux vidéo, car Lou n'aime pas y jouer et sa belle-fille a pris les consoles. Les boîtiers sont poussiéreux dans des cartons propres. Elle garde des jouets pour bébé que je mets dans un sac. Elle me donne cinq chaises, mais je décline l'offre par manque de place et ferme le box. Lou insiste pour que je dorme sur place et je veux rentrer. Elle accepte de me reconduire si elle dort avec moi et me ramène le lendemain pour finir le rangement...

Nous déposons les objets récupérés dans mon entrée. Pendant la nuit, Lou ronfle fort, mais la fatigue m'endort. Après un petit-déjeuner, nous repartons. Je descends à sa cave pour finir le tri. Je benne les cassettes VHS pour enfants et des émissions en couleurs des années 70 que je regardais à l'époque en noir et blanc. Fabrice, partageait-il ses vieilles émotions avec sa fille, comme moi avec mes fils ?

Le carton suivant contient l'encyclopédie *Tout l'Univers* de 1975, celle de mon enfance. Je la lisais et la relisais en pensant acquérir la connaissance que mon père m'aurait transmise s'il avait été là. Aujourd'hui, elle est désuète et celle-ci est gâtée ; je prévois donc de la jeter. J'ouvre le Tome 1 à la page 1, je la reconnais et récupère mes 7 ans. Aux pages 2 et 3, comme par magie, je suis à nouveau un enfant préhistorique. Torse nu, caché dans la forêt, j'observe des adultes creuser une fosse et la recouvrir de branchages pendant qu'un ours mange de l'herbe. Armés de torches en feu, ils lui font peur et il tombe dans le piège. Il souffre, car ils lui infligent des blessures avec des lances dotées de pointes en pierre. Ils l'ont tué pour nous nourrir. J'ai faim, c'est vrai, mais je préférerais des pâtes ! Je crains l'animal ; pourtant, je suis triste pour lui. Sa tanière, devenue notre caverne, est sombre et il règne vite une totale obscurité. Je suis obligé d'avancer à tâtons. En m'appuyant sur la paroi pour me diriger, je déclenche la minuterie et la grotte devient la cave que je dois vider ! Je récupère les dix-huit volumes pour revivre des voyages instantanés en immersion complète dans des mondes imaginés par mon âme d'enfant. Fabrice, se transformait-il aussi ?

Ensuite, je trie les DVD. Je suis prêt à tout benner quand je distingue la collection des films de Belmondo ! Je marmonne comme si je sentais la présence de Fabrice :

Merci ! Je te promets d'en prendre soin, mon ami !

Je garde aussi un gros livre sur la faune. Mes atomes crochus avec Fabrice me rapprochent de lui. Enfant, j'élevais des animaux pour compenser mon manque d'amour maternel... Lou réapparaît. Elle me donne les centaines de CDs et de disques vinyles de Fabrice, sauf ceux de Johnny. Le box a été trié et il reste de la place dans le SUV. Je propose d'emporter les cinq chaises et elle répond :

Non, j'en ai besoin pour le mariage d'Astou. Son copain a demandé sa main et j'ai accepté.

Lou insiste encore pour que je reste la nuit, mais mes enfants rentrent le soir et j'ai les clés de la maison. Je me rends compte que son appartement est crasseux et bordélique. Mon cerveau bouillonne à cause des révélations de ces trois jours. Je l'interroge sur le trajet du retour :

- *Pourquoi Astou se marie bien qu'elle le connaisse à peine ? Et ses études ?*
- *Elle est enceinte de lui ! Elle ne va plus à l'université depuis deux mois... Dès qu'elle a su qu'il l'a enceintée !*
- *Pourquoi n'avais-tu pas fait passer en priorité tes petites ?*
- *J'ai essayé qu'elles viennent avec moi les étés 2019 et 2020. Cela a été rejeté. Les demandes de visa en 2022 ont été refusées en 2023... Astou était ici provisoirement comme étudiante ; mariée et mère, elle pourra rester là.*

Ce n'est pas un rhume qui retient Astou au domicile. Elle épouse un Français et est enceinte de lui afin de rester en France. Lou a gardé les jouets pour le futur bébé...

Je décèle ces mensonges. Suis-je manipulé ? Mon ami post-mortem, l'était-il ? J'allais le savoir :

- *Pourquoi ton mari est-il décédé si jeune ?*

- *Il s'était mis à boire et à fumer... Il est mort un mois après le départ de sa fille.*
 - *Il était proche d'elle ?*
 - *Trop. Elle nous interdisait d'avoir un enfant ! Elle était toujours là à me surveiller. Nous ne nous aimions pas.*
 - *Comment étaient ses parents avec toi ?*
 - *Il a perdu sa mère à 3 ans. Son père, alcoolique et fumeur, était absent. Il n'avait que sa fille. Il était « difficile à vivre » !*
- Fabrice, avec son enfance proche de la mienne, devient comme un frère... Je le défends :
- *Pourtant, il vivait avec toi dans ce taudis...*
 - *Tu exagères ! J'ai pris un étudiant sénégalais cet été pour peindre l'appartement ; c'est lui qui a tout sali.*
 - *La crasse est partout : dans tes toilettes, ta cuisine, ta salle de bain... Les objets dans les cartons étaient poussiéreux.*
 - *C'est normal, c'est salissant une cave !*
 - *Les cartons sont propres. Ils ont été mis là récemment. Les choses dedans étaient sales avant d'être stockées.*
 - *C'étaient les affaires de mon mari. C'est à cause de lui, il ne voulait pas que j'y touche !*
 - *C'est toi qui as rempli les cartons. Ton merveilleux époux aimait donc vivre dans la saleté...*
 - *Pour tout te dire, il ne se lavait pas souvent et, pour cette raison, nous faisons très peu l'amour, une fois par mois, et même à la fin nous sommes restés jusqu'à six mois sans rien faire...*
 - *Ton sale époux t'empêchait donc de faire le ménage. Depuis son décès, tu avais le temps de nettoyer...*
 - *C'est dur de perdre son mari, tu sais... Je reprends confiance en moi, petit à petit, grâce à toi...*

J'ai de plus en plus de mal à la croire. Fabrice était probablement une victime. Un de mes enfants attend devant la porte. Il vide la voiture et prépare des pâtes pendant que Lou et moi sommes dans le salon. Elle plaisante trente minutes au téléphone. Puis, elle me consulte :

- *Quelle garniture a prévu ton fils ?*
- *J'ai du gruyère râpé et de la sauce tomate à ajouter ensuite.*
- *Ce n'est pas bien ! Si vous m'aviez prévenue, j'aurais pris des boulettes de bœuf !*
- *Ça ira comme ça...*
- *Non ! Pour bien faire, il aurait dû mettre de la viande !*
- *Pour bien faire, tu aurais dû l'aider à mettre la table, par exemple, plutôt que téléphoner.*
- *Non, c'est juste mon architecte qui bâtit ma maison au Sénégal depuis cinq mois...*
- *Si ça ne te convient pas, tu peux rentrer chez toi.*

Lou s'en va sans dire au revoir. Elle appelle le lendemain pour offrir un couscous ; je refuse. Elle vient sans prévenir le dimanche et reprend ses deux cadeaux. La relation est terminée et aura duré dix-sept jours. Le mardi, mon ex-future femme téléphone et m'annonce qu'elle doit partir au Sénégal le lendemain pour huit jours, car son père vient de mourir. Je la réconforte et la prie de ne plus m'appeler. Je la bloque.

Mes sentiments amoureux sont douloureux et je culpabilise. Je dois en savoir plus, car mon cœur et mon cerveau sont en conflit. Sur *Facebook*, j'avais déjà vu le profil de Lou. Alors je regarde celui de Fabrice. Son dernier post date du 24 janvier 2024 ! Le faire-part de décès sur le guéridon était donc le sien ! Fabrice avait mis des photos de son hymen, le 21 septembre 2020, au Sénégal, avec Nahash, le vrai prénom de Lou ! Abasourdi, je découvre Fabrice : son bouc « à la Johnny », sa petite taille, il avait quinze centimètres de moins que Nahash, et sa maigreur, il devait faire la moitié du poids de Nahash, obèse il y a quatre ans !

En lisant les commentaires, je remarque *Nahash Léchauffé*. Sur sa page, je vois qu'elle a 45 ans et sa fille aînée 28 ans. Elle a rencontré Fabrice un an et demi avant leur noce et il est décédé trois ans après. Grâce aux données collectées sur les pages des « amis », complétées par les témoignages et les documents lus dans sa cave, je reconstruis les étapes du voyage de la vie de Nahash et aperçois son destin bien tissé.

À 16 ans, Nahash cache sa grossesse pour obliger le jeune père du bébé à l'épouser, mais il refuse. Ses parents et grands-parents la marient vite avec un cousin musulman éloigné, déjà marié, pour sauver l'honneur de la famille. Quand sa fille va à l'école, Nahash est vendeuse et recherche son futur vrai compagnon. Le cousin divorce dès qu'il sait qu'elle a une relation extraconjugale.

À 23 ans, divorcée et mère d'une fille de 6 ans, elle porte l'enfant d'un riche musulman, 20 ans plus vieux qu'elle, qui l'épouse en plus de son ancienne femme. La malhonnêteté de Nahash rapproche ce mari et sa première femme. Ils font un long séjour aux USA en laissant Nahash qui organise sa vengeance. Elle connaît un sorcier spécialiste en poison, en wolof « *Deumme JomPaye* », l'homme dans le cadre chez elle. Elle lui avait acheté une dose à la demande de sa mère pour tuer la seconde épouse de son père. Voulant, à son tour, empoisonner sa concurrente, Nahash tue par erreur son mari ! Elle reçoit sa part d'héritage et achète un immeuble pour se loger avec ses filles, ses parents, ses frères et ses sœurs.

À 30 ans, veuve, mariée deux fois, mère de deux filles de pères différents, habitant avec ses parents, Nahash vend des vêtements pour femmes. Elle ne trouve pas de futur époux et déprime. Un sexagénaire esseulé la remarque et lui propose de vivre avec lui. Elle accepte parce qu'il a des biens. La beauté de Nahash masque bien sa vénalité. Insatisfaite sur le plan sexuel, elle compense en mangeant et est obèse à la suite des accouchements d'Aminata et d'Awa. Lorsqu'elles seront scolarisées, elle devra retravailler...

Avant 40 ans, Nahash veut écrire une nouvelle page de sa vie et cherche sur Internet le Français qui la mariera et l'emmènera. Elle piège le petit, gentil et simple Fabrice. À la saint Valentin 2019, il va au Sénégal et la rencontre chez ses parents où elle prétend habiter. Elle s'offre à lui, mais exige le mariage pour vivre ensemble. Fabrice, jamais marié, hésite. Pour le piquer, Nahash vient chez lui en été et en hiver. Elle le bichonne encore l'été 2020 si bien qu'il tombe dans sa toile et accepte de l'épouser au Sénégal en septembre. À chaque coup, elle tente d'emmener ses petites avec elle pour rassurer leur père soupçonneux qui rejette tous ses voyages à Paris, prétendument chez sa tante.

Elle rentre fin août et empoisonne le père des petites avant qu'il n'empêche la noce. Fabrice l'épouse au Sénégal accompagné de son père et de Jennifer. Le père de Fabrice possède des terres. Alors, Nahash obtient qu'il lègue de son vivant un vaste terrain à bâtir près d'Amiens et elle signe avec Fabrice un projet de construction immobilière à la banque. S'inquiétant de l'emprise de Nahash sur son père, Jennifer s'installe avec eux. Nahash oblige alors Fabrice à signer une donation entre époux. Elle multiplie les chantages auprès de Fabrice pour que sa fille parte : pas de ménage, puis pas de cuisine et enfin pas de sexe. Nahash affine sa silhouette.

Diminué et impuissant, Fabrice sombre dans l'alcool et le tabac, au grand désespoir de Jennifer qui préfère retrouver son futur mari en Corrèze en janvier 2024. Nahash n'attend plus et empoisonne Fabrice. Il rejoint son *idole des jeunes* le 2 février. Elle hérite de ses biens. Elle fait construire une belle maison au Sénégal par son amant architecte sur le terrain qu'elle a acheté avec l'héritage du septuagénaire. Grâce à l'assurance, sa maison picarde sera construite gratuitement et sera louée. L'avenir financier de Nahash en France est assuré.

Nahash déteste être seule. Elle choisit sa nouvelle proie et applique sa technique éprouvée de chasse. Parmi ses contacts du site, je suis celui qui n'a aucune famille en dehors de ses enfants. Comme une araignée tisse sa toile et se cache, Nahash monopolise mon temps, au téléphone et aux domiciles, et se dissimule derrière Lou. Elle dit son vrai prénom par mégarde le premier jour devant mes enfants, mais je n'y prête pas attention. Elle ne laisse pas de traces : ses SMS sont des audios sans information concrète.

Elle crée un faux profil *Facebook*. Elle ment sur son passé et je n'y comprends rien. Elle ne pose pas de questions pour que j'en fasse autant. Elle me raconte que sa précédente union était formidable et je ne suspecte rien. Elle fait son chantage habituel que je refuse. Alors, quand je résume mon mariage, elle y voit la solution pour m'obliger à l'épouser : faire l'amour sans préservatif pour tomber enceinte. Je crois que notre sexualité débordante est liée à son amour ; en réalité, elle ne cherche qu'à se reproduire...

À son retour du Sénégal, après 15 jours de silence, Nahash me contacte avec un long mail où elle prétend m'aimer, mais je devine une ultime tentative de manipulation et je ne lui réponds pas. Nahash ne croit pas en l'amour et se contente de plaisirs érotiques. Elle pense que l'homme n'a que des envies sexuelles. Alors, elle lui prête son corps pour le dominer et construit sa vie avec l'héritage obtenu après l'avoir tué. Je repense à Sylvain qui m'avait prévenu :

Tu crois encore que tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil. C'est dangereux, j'espère que tu t'en protégeras.

Je réunis mes enfants qui m'avaient inscrit sur le site et leur partage cette expérience :

Séduire Lou était bien, mais survivre à Nahash était mieux ! L'amour est un sport risqué ! Il rend aveugle et tue parfois ! J'ai quitté Nahash avant que ma mort préméditée ne nous sépare ! Derrière chaque page d'un site de rencontre se cachent une histoire passée et un voyage futur. C'est comme une boîte de chocolat, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. C'est difficile de trouver l'âme sœur du premier coup...

Le plus jeune de mes enfants intervient :

Nahash ? C'est rare comme prénom !

Nous ne l'avions jamais entendu avant. L'aîné cherche sur Internet sa signification et me lit :

- *Papa, Nahash est le serpent de la Bible qui fait croquer le fruit défendu causant la perte du paradis terrestre et de l'éternité.*
- *Merci et je dirais même plus, c'est le fruit défendu qui prive l'Homme de ses biens y compris sa vie...*

Pour me changer les idées, je prends le gros livre sur les animaux de Fabrice et remarque une page pliée. Est-ce la dernière page lue par Fabrice ou voulait-il que je la regarde ? J'ouvre pour la redresser et lis son contenu :

La veuve noire ou Latrodectus, issu du latin latro (soldat, voleur) et du grec déktés (qui mord), signale que, chez cette araignée, la femelle, plus grande en taille et en poids, tue ses mâles après l'accouplement et les dévore. Pour l'espèce la plus connue, ou L. mactans, ce n'est jamais le cas. En revanche, l'espèce du Sénégal, ou L. senegalensis, est un cannibale sexuel et la morsure de cet arachnide venimeux est mortelle pour l'homme. Bien qu'elle ne soit pas agressive, il est fortement déconseillé de s'en approcher, car aucun sérum n'est connu à ce jour...

...Dans les affaires criminelles, la veuve noire désigne la femme qui assassine son époux, souvent pour s'enrichir.

Un mois plus tard, je reçois un appel masqué. Je décroche et j'entends :

Bonjour, c'est Lou ! Excuse-moi de te déranger. Je t'appelle, car c'est important et ça nous concerne tous les deux ! Je suis enceinte !